

## HISTOIRE



### ***L'iconoclasme comme stratégie guerrière, jadis et aujourd'hui***

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, des masses en furie déferlèrent sur les Plats Pays. Elles détruisaient des ornements d'églises, de couvents, de chapelles et d'abbayes, faisaient tomber des statues de leur socle, transperçaient des tableaux de leurs lances et endommageaient irréparablement des livres et des vêtements sacerdotaux. La violence destructrice sans précédent de la Réforme protestante allait avoir des séquelles considérables pour le patrimoine religieux et culturel de ces contrées. Ce fut aussi le début symbolique d'une longue lutte qui eut pour effet de redessiner les frontières et aboutit à la scission de l'Église catholique romaine. La fureur iconoclaste fut un épisode capital de l'histoire des Plats Pays, qui présente des parallèles marquants avec des conflits récents.

Le 31 octobre 1517, Martin Luther placarda ses 95 thèses célèbres sur la porte de l'église de la Trinité du château de Wittenberg. Ce geste donna le signal du mouvement de la Réforme, qui connut rapidement un grand succès auprès du peuple dans d'importantes parties de l'Europe. Charles Quint, qui régnait notamment sur les Plats Pays, mena une résistance sévère et répressive, mais en vain: il ne parvint pas à endiguer l'essor du protestantisme. De plus en plus de gens se rallièrent aux idées de Luther et à celles de son successeur Jean Calvin. Les calvinistes prêchaient le plus souvent en plein air et suscitaient l'intérêt d'un nombre considérable de personnes. Le 10 août 1566, un prêche en plein air d'un réfugié revenu d'Angleterre à proximité du village de Steenvoorde (en Flandre française, actuellement dans le nord de la France) dégénéra. À l'issue de ce sermon, une vingtaine d'auditeurs se mirent à briser les premières statues dans un couvent à proxi-



décorés avec plus d'éclat et de richesse encore que précédemment.

L'histoire du christianisme se révèle comme un balancement incessant entre la vénération d'images (et par là même la démonstration du pouvoir visible) et l'aspiration à une Église pure «dépourvue d'images». L'histoire des iconoclastes, par ailleurs, n'est pas l'apanage du seul christianisme. L'islam ainsi que le judaïsme se sont vus confrontés, au cours de leur histoire, à plus d'un mouvement iconoclaste. Le pillage d'importants symboles culturels et la destruction de monuments, de livres ou d'œuvres d'art tiennent depuis toujours une grande place dans les guerres. L'actualité telle qu'elle se présente à nous à l'occasion de conflits récents semble nous montrer que tel est toujours le cas. La destruction de statues de Bouddha en Afghanistan par les talibans (2001) ou les affligeantes dévastations de témoins du patrimoine culturel en Syrie par Daesh sont autant d'illustrations que l'histoire ne cesse de se répéter. Par leurs actes, ce n'est pas vraiment contre les images en tant que telles que protestent les iconoclastes contemporains, mais plutôt contre la valeur qu'y attache leur ennemi. En détruisant les objets (d'art), ils espèrent déstabiliser ou renverser des sociétés ou des religions. Le parallélisme entre de telles exactions et la fureur iconoclaste d'il y a 450 ans saute aux yeux.

**Eline Van Assche**  
(Tr. W. Devos)